

Humanisme et raison chez Carl Popper(1)

DIALLO ALPHA
UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL
DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

Pour mettre en place sa conception de l'humanisme articulée avec la raison, Popper s'appuie essentiellement sur les travaux de ERNESTO Grassi, chercheur italien qui s'intéresse aux humanistes de la renaissance et thure von uexküll, un chercheur allemand.

Ces deux penseurs se situent dans un mouvement néo-humaniste en affirmant connaître à la fois les raisons du processus de dégénérescence et d'effondrement de toute forme d'humanité qui a affecté l'Europe centrale ainsi que les remèdes qu'il conviendrait d'y appliquer.

Il expliquent que c'est uniquement à travers l'intelligence de ce qu'est l'homme, ((son essence)), sa créativité culturelle que nous serons en mesure d'appliquer aux maux dont nous souffrons la thérapeutique appropriée. Ils essaient de réélaborer une philosophie de l'homme. Cette philosophie entend soumettre la science à une réinterprétation qui en ferait l'une des composantes de l'humanisme.

Le propos de leur ouvrage - intitulé: Von ursprung und grenzen Der Geistes Wissenschaften And Naturwissenschaften, paru à Berne en 1950 est de redonner aux humanités et aux sciences de la nature la place qui leur revient.

La contribution de GRASSI constitue un essai philosophique sur l'essence de l'humanisme. Il traite essentiellement de la ((bildung)) terme qui signifie en gros, ((culture)) et de façon plus serrée, l'éducation, le développement et l'auto-formation de l'esprit humain.

Grassi affirme que les diverses sciences de la nature empruntent leurs principes ailleurs, c'est-à-dire au savoir philosophique. En conséquence, elles sont logiquement inférieures aux disciplines qui définissent elles-mêmes leurs propres principes.

Cette conception est évidemment héritée d'Aristote et Grassi affirme avec Bacon que les sciences de la nature sont des arts (artes) en ce sens

qu'elles sont des techniques ou plutôt des ensembles de techniques, ce qui leur confère un certain pouvoir - Mais ce pouvoir, selon Grassi, n'est pas un savoir, car la connaissance vraie est donnée par les principes premiers et non par des principes seconds ou intermédiaires.

Enfin, bien que ces techniques soient au service de l'homme, et qu'elles puissent l'aider dans sa tâche essentielle et ultime qui est d'accomplir son évolution spirituelle, elles ne sont pas en mesure de le mener au terme de cette entreprise, car elles n'interrogent le réel que dans les limites étroites que leur assignent leurs principes seconds spécifiques sans lesquels leurs efforts seraient vains.

En ce qui concerne le droit qui constitue la science politique, il est la science du juste et de l'injuste. Il est d'une utilité essentielle pour l'homme, car il préserve l'humanité de l'homme. IL a pour fin la réalisation de celle-ci. C'est seulement, comme l'enseignait Protogoras, en abandonnant la jungle ou la brousse (hyle) primitives et en s'établissant dans des communautés politiques ordonnées que l'homme s'élève au dessus des animaux sauvages. Cette démarche constitue le premier moment de la bildung, elle est au fondement de toutes les étapes ultérieures (L'Histoire n'est pas autre chose que la réussite ou l'échec des normes imaginées par les hommes et qui permettent l'existence d'une vie collective dans les sphères sociale et politique) (2).

Pour Grassi, l'esprit du spécialiste des sciences de la nature est susceptible de se former exactement de la même manière, lorsque ce savant se trouve conduit à adopter une interprétation nouvelle de tel ou tel phénomène de la nature. Grassi considère qu'il y a une supériorité des humanités sur les techniques.

Pour Popper, les sciences de la nature risquent de faire obstacle au progrès intellectuel, au lieu de le stimuler, si on les enseigne en les réduisant à de pures et simples techniques comme le fait Grassi. Popper considère qu'il faut traiter les sciences de la nature comme des créations de l'homme, des aventures de l'esprit humain des moments de l'histoire des idées, de la formation des mythes ainsi que de la critique de ces derniers

Quand à la seconde partie du livre, elle est signée par Thure Von Uexküll. Elle constitue une tentative très originale pour élaborer une théorie

nouvelle de la science: une épistémologie commandée par la biologie. La catégorie nodale utilisée dans cette démarche est celle de l'action (handlung) biologique.

On sait que les sciences de la nature s'efforcent de décrire et d'expliquer le comportement de phénomènes analysés dans différentes situations, en s'attachant tout particulièrement à l'ordre ou aux régularités que ce comportement est susceptible de révéler. Cela est vrai de la physique de la chimie et de la biologie. L'idée maîtresse de Von Uexküll est que la perspective la plus efficace pour décrire les organismes dans leur entier est d'en étudier les actions obéissant à certains modèles ou à certains schémas et qu'on peut considérer ces schémas d'action ou ces règles comme des élaborations et des modifications opérées à partir d'un certain nombre de règles et de schémas fondamentaux. Selon Von Uexküll, il y a pour chaque type d'organisme un nombre défini de schémas d'action dont chacun se trouve embrayé par un ((déclencheur)) déterminé. On peut en découvrir la nature par l'expérimentation en fabriquant un leurre, une attrape. Par exemple, un ethnologue autrichien du nom de Konrad Lorenz a découvert qu'une certaine espèce d'oie, suit, comme si s'était sa mère, le premier objet en mouvement qu'elle rencontre dès sa sortie de la coquille, elle continue d'agir ainsi, même si on la met en présence et sa vraie mère. Grâce à de tels leurres, nous parvenons à pénétrer dans l'univers de certains animaux.(2)

Von Uexküll adopte cette même perspective pour expliquer le problème de la réaction des tissus et l'emploi des méthodes physiques et chimiques, ce qui est évidemment une méthode très originale. Il indique par exemple que les expériences que nous effectuons en biochimie consistent à construire des leurres qui soient utilisables comme déclencheurs d'actions dans les organes ou tissus.

Toutefois, Von Uexküll ne se place pas seulement du point de vue de la biologie et de son épistémologie, il se situe aussi dans une perspective philosophique.

On peut dire évidemment qu'il y a dans cette théorie des actions biologiques, des embrayeurs biologiques, une sous-estimation de la raison humaine, c'est-à-dire la faculté qu'a l'homme de progresser, de se dépasser lui-même, non seulement par l'invention créatrice de mythes (dont Grassi souligne si bien l'importance) mais aussi par la critique rationnelle qu'il

exerce à l'égard de ses innovations. Celles-ci, dès lors qu'elles sont formulées dans un langage quelconque, diffèrent d'emblée en quelque manière des actions biologiques. C'est ce qui ressort du fait que si deux schémas réacteurs d'actions biologiques sont en présence, sans que leurs autres actions permettent de les distinguer, chacun peut receler un mythe (expliquant par exemple l'origine du mode) qui contredise l'autre. C'est par là que POPPER s'infiltré dans la théorie des embrayeurs biologiques de von Uexküll pour montrer son insuffisance.

En effet, pour Popper, si certaines de nos convictions sont liées immédiatement à la pratique, d'autres n'ont qu'un rapport lointain par rapport à elle.

Ces différences expliquent que ces convictions puissent ne pas concorder et leur relative distanciation permet de les soumettre à la discussion. Ces propriétés font qu'une critique rationnelle peut être développée, assortie de critères rationnels qui figurent au nombre des premières normes de l'intersubjectivité. Et cette critique est susceptible par la suite de permettre des essais rigoureusement conduits qui s'efforcent de mettre en lumière les faiblesses et les erreurs attachées aux convictions et aux théories d'autrui, ainsi qu'aux nôtres. C'est cette entreprise de critique mutuelle qui permet à l'homme de dépasser fût-ce graduellement l'ordre subjectif d'un monde constitué d'embrayeurs biologiques et qui lui permet de franchir les limites subjectives de ses propres créations et de se placer au-delà du perspectivisme créé par les contingences historiques de ses propres innovations.

Ces critères de la critique rationnelle et de la vérité objective distinguent radicalement le savoir de l'homme de celui de ses prédécesseurs au cours de l'évolution. Souscrire à ces critères constitue la dignité de l'individu, le rend responsable moralement et intellectuellement, lui permet non seulement d'agir rationnellement, mais aussi lui donne la faculté de juger et de soumettre à examen des théories concurrentes afin d'y opérer un choix.

Ces critères permettent à l'homme de renouveler ses efforts, de corriger sa réflexion, de discuter les résultats auxquels il parvient et de faire preuve d'inventivité. Ces critères incitent l'homme à appliquer la méthode des essais et des erreurs dans tous les domaines, en particulier dans les sciences. Peu à peu plus savant, l'homme prend aussi conscience du progrès

qu'il accomplit. Et ce sont ces critères de rationalité et de vérité objective qui lui ont permis d'échapper à son passé animal, au subjectivisme, au volontarisme où menacent de la cantonner les théories irrationalistes. C'est ainsi que notre esprit progresse et se dépasse lui-même. Puisque l'humanisme a pour objet la formation de l'esprit humain, n'incarne-t-il pas alors, une tradition de critique et de rationalité?

Notes

(1) Cet article a fait l'objet d'une communication dans le colloque intitulé: humain et inhumain organisé par le département de philosophie de l'Université de Nouakchott le 4 Mai 1995

(2) ERNSTO Grassi et von uexküll, Ibid P.106